

Jésus est doux

ET ferme ET pugnace.

Qu'est-ce à dire ?

Comment Jésus concilie-t-il

- 1) l'ouverture aux personnes dans une relation qui libère,
- 2) la fermeté dans son témoignage à la Vérité,
- 3) l'affrontement sans peur des conflits qu'il provoque ?

Par Etienne Chomé*

Dans les formations en gestion des conflits que j'anime, trois compétences permettent de sortir de la violence :

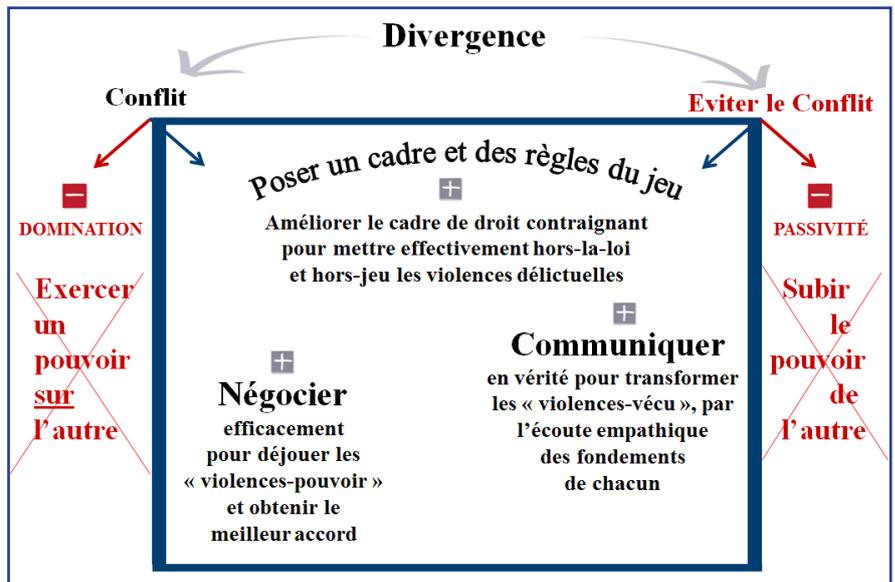
- 1) Le Cadre de Droit repose sur la fermeté d'une autorité juste,
- 2) la Communication Vraie repose sur l'ouverture inconditionnelle aux personnes,
- 3) la Négociation Efficace repose sur la détermination à atteindre une solution Win-Win, sans jeux de pouvoir les uns sur les autres :

Respecter et faire respecter

- 1) le Cadre de Droit,
- 2) les personnes,
- 3) les intérêts divergents,

ce sont là trois compétences qu'il faut d'abord apprendre à distinguer (ne pas employer de l'empathie là où il faut de la fermeté et inversement), ensuite réussir à combiner.

Il faut séparer soigneusement les



questions de fond et les questions de personnes, les divergences d'intérêts et les enjeux de relation.

C'est la confusion des registres qui conduit à l'échec. Au lieu d'être tantôt dur, tantôt doux, ou un peu l'un et un peu l'autre dans un subtil mélange, il s'agit d'être constamment

doux avec les personnes et dur sur le fond, dans la recherche de l'accord le plus profitable.

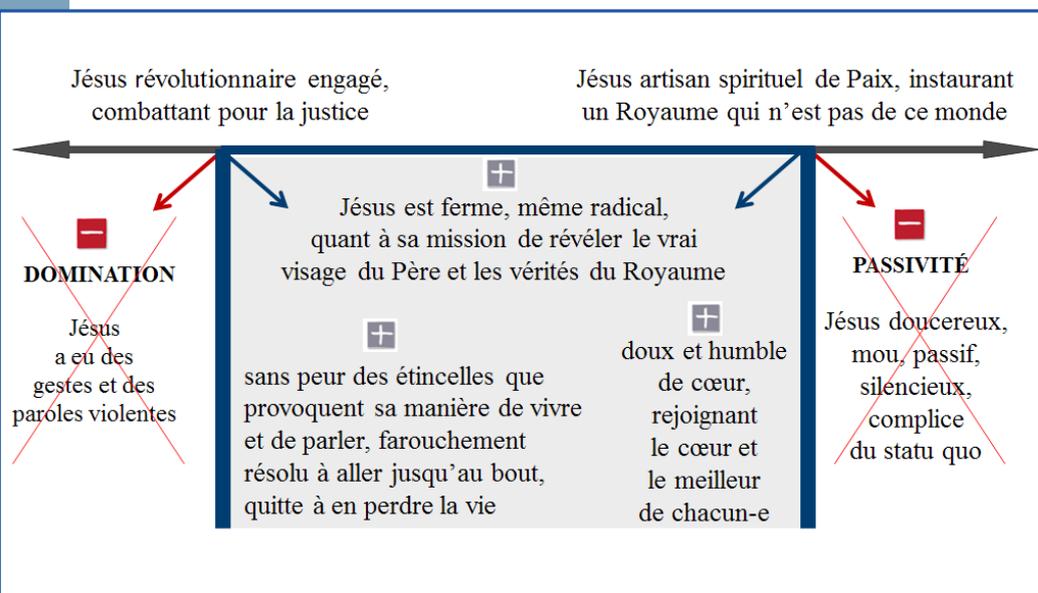
Il n'y a pas à choisir une force au détriment des deux autres : ouverture sans mollesse pour de bonnes relations ET fermeté sans fermeture sur le fond, pour optimiser un accord équitable ET assurer une paix durable parce que juste.

Trois forces

Dans un portrait de Jésus, il me semble important de faire tenir ensemble les trois forces placées à l'intérieur de ce schéma, permettant d'échapper à un débat mal posé entre Messie politique < > mystique désincarné :

1) La profonde douceur de Jésus

Il met debout, met en route, crée la communion, rend possible ce qui semblait impossible, parce qu'il rejoint chaque personne dans son



cœur profond, en stimulant l'accès au meilleur de ses ressources, au point de vivre des libérations et des guérisons.

2) Sa farouche combativité

Dans l'épisode des marchands chassés du Temple, aucun des quatre évangiles ne rapporte de coups portés sur des personnes¹. Néanmoins, Jésus s'indigne avec force contre le système sacrificiel. Les activistes non-violents y retrouvent les caractéristiques d'une action directe de non-coopération et de désobéissance civile. Jésus ose s'en prendre à un système civil et religieux injuste mais parfaitement légal, que tous acceptent. Il refuse d'être complice, au risque de lui-même se mettre dans l'illégalité. Il surmonte la peur d'avoir des ennuis, dans une impressionnante détermination et une grande liberté intérieure.

Marc précise que Jésus était venu dans le Temple la veille, qu'il avait « tout regardé autour de lui » (Marc 11,11). Il n'est pas dans l'improvisation : chassant les animaux des vendeurs et renversant les tables des changeurs, il met des bâtons concrets dans les roues de leur trafic. Ce remue-ménage va faire parler le « tout Jérusalem ». Le scandale provoqué par cet acte de sabotage prophétique attire l'attention de l'opinion publique sur le scandale de fond : la corruption du Temple. Jésus touche les consciences, ouvre les yeux, fait sortir de la passivité.

3) Sa radicale fermeté sur le fond

Jésus ne cherche pas à avoir la paix mais à faire la paix. Il n'est pas mort dans son lit, n'ayant pas démissionné de son témoignage à la Vérité, de cette « parole de vérité, puissance de Dieu, armes offensives et défensives de la justice » (2^{ème} lettre aux Corinthiens 6,7). « Celui qui vit en vérité vient à la lumière et provoque l'hostilité de ceux qui sont dans les ténèbres » (Jean 3,19-21). Jésus se bat pour la justice du Royaume qui vient, il regarde

les enjeux au-delà des urgences immédiates. C'est par une stratégie de long terme qu'il a opéré une révolution sociale. Il a sapé les fondements même de la domination des uns sur les autres, de l'esclavage, de l'oppression politique et économique. Le ferment de l'évangile a mis quelques générations pour subvertir l'Empire romain mais il le fit ! Et il n'a pas fini d'enfanter un nouveau monde.

Trois pôles à intégrer

Tout portrait de Jésus qui majore un de ces trois pôles est déséquilibré. Et il est erroné s'il n'en retient qu'un : avec le seul pôle empathique, on tombe dans les caricatures d'un

“ Jésus ne cherche pas à avoir la paix mais à faire la paix ”

doux mystique et rêveur. Douceur version cocooning ou tolérance molle, relativisme sans cap...

Le Christ est à la fois souple dans la relation ET intransigeant sur le fond ET résolu dans la confrontation. Sa fréquentation engendre en nous une force tranquille qui appelle à la justice et à la communion, ébranle nos torpeurs, vainc les découragements. Une unité de sens qui intègre ces trois pôles nous conduit à une cohérence de pratiques au quotidien, qui font tenir ensemble ces trois forces par le centre, par le cœur du cœur, là où s'entend la « voix douce et sévère du Christ² » : profonde compréhension des individus ET fermeté sur les Lois de la Vie, miséricorde dans la Grâce ET radicalité évangélique dans l'accueil de ce Père qui fait de nous tous des frères, avec les conséquences que cela a.

Les oxymores nous appellent à surmonter nos antinomies par un travail d'intégration, y compris à l'heure de l'épreuve : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc avisés comme les serpents et candides comme les colombes » (Matthieu

10,16 ; Luc 10,3) : bonté à l'égard des personnes, confiance dans les ressources de tout être humain ET lucidité politique, prudence stratégique sans candeur naïve.

La Bible commence et termine par de grandioses fresques d'une violence extrême : les onze premiers chapitres de la Genèse et l'Apocalypse nous tendent le miroir de nos parts les plus ténébreuses. Néanmoins, nous dit Paul Beauchamp, l'arc de cercle de la violence, entre le déluge de Noé et la bataille finale (Apocalypse 16,16), est surplombé par l'arc de cercle de la douceur, entre la création et l'Eucharistie finale (Ap 22,17).

La douceur est notre premier « état de créature », formule que l'exégète jésuite préfère à celle d'« état de nature ». Et la douceur viendra après la violence parce qu'elle était avant elle. Entretemps, ce n'est pas en quittant le théâtre de la violence que la douceur conduit à la Vie qui n'en finit pas. C'est bien sur ce théâtre-là qu'elle rend possible ce que nous croyons impossible...

*Professeur à Lumen Vitae
chercheur à l'UCL
fondateur de l'Ecole Internationale
Communic**Actions**,
pour mieux gérer nos conflits.

Cet article résume une partie de sa thèse, à paraître à l'UCL en 2015, sur *Le nouveau paradigme de non-violence : Gestion des conflits, paix juste et guerres justifiées*.

1. La traduction correcte en Jn 2,15 est : « Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple : et les brebis et les bœufs ». Hélas, la Vulgate traduit mal la conjonction *quoque* (« ainsi que ») : « il les chassa tous avec en plus leurs brebis et leurs bœufs », ce qui induisit à tort que les marchands mentionnés dans la phrase précédente furent frappés.

2. RADERMAKERS Jean, *Ta Parole, ma demeure*, Fidélité, 2005, p. 58 et 59.